Claudia Andujar : la lutte Yanomami

Camille Malderez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62641>

DOI : [10.4000/critiquedart.62641](https://doi.org/10.4000/critiquedart.62641)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Camille Malderez, « Claudia Andujar : la lutte Yanomami », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62641> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62641>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Claudia Andujar : la lutte Yanomami

Camille Malderez

- ¹ De prime abord, l'esthétique du catalogue, de grand format, de l'exposition *Claudia Andujar : la lutte Yanomami*, invite le lecteur, dans une magie picturale saisissante, à se fondre dans les images de ce monde qui nous paraît alors tellement « autre », tellement loin. Les couleurs profondes enivrent l'œil pour le capturer dans un univers mystique et énigmatique dont on voudrait saisir et comprendre les contours. Cette exposition, qui s'est déroulée de janvier à mai 2020 à Paris dans les murs de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, a des allures d'anthologie. Elle présente près d'un demi-siècle de travail, que la photographe Claudia Andujar a passé aux côtés des communautés Yanomami du nord du Brésil, le long de la frontière avec le Venezuela. La force et la poésie des portraits se mélangent, au gré des séries et des périodes, à une violence qui se veut le témoin poignant d'un effondrement glaçant qui mena à l'acculturation de ces peuples quand ce ne fut pas à la mort. Plusieurs textes rythment l'ouvrage pour nous conduire à une perception mouvante de ce que l'on intègre alors à un « nous ». C'est ce tour de passe-passe que réussit le choix pertinent des photos, des textes biographiques, analytiques et historiques, des dessins et de la chronologie. De la rencontre avec la communauté Yanomami, en 1971, à la série qui s'intitule « Génocide du Yanomami : mort du Brésil » et qui s'étend de 1989 à 2018, nous retraçons le parcours de lutte de la photographe pour rendre visible ceux que les intérêts politiques et économiques du géant d'Amérique latine ont entraînés jusqu'à la tragédie répétée et largement consumée. Comme un médium entre deux mondes, elle efface les frontières par une vision humaniste qu'elle partage avec Davi Kopenawa, chef chaman porte-parole des luttes Yanomamis, et Bruce Albert anthropologue qui ici lui rend hommage dans son écrit « Un monde dont le nom est forêt, hommage à Napëyoma » (p. 102-111). Thyago Nogueira, commissaire des expositions de Claudia Andujar en 2015 et 2018, dans son récit chronologique « Claudia Andujar, La Lutte Yanomami » (p. 161-176 ; p. 193-208 ; p. 233-248), nous livre en détail les combats incessants et acharnés pour les droits primordiaux des communautés Yanomami au Brésil, aujourd'hui encore menacés. Cette passerelle humaniste qu'elle crée entre ce qui paraissait être deux mondes distincts, trouve ses racines dans son passé. Ayant fui l'Europe du nazisme, elle perd sa famille paternelle dans les camps concentration. Ce n'est donc pas un hasard si le livre se

ferme sur ses clichés d'Indiens avec des pancartes numérotées autour du cou (réalisés à l'origine dans le cadre de programmes d'accès aux soins). Cet ouvrage, qui conclut sur une tragédie en cours et des menaces toujours plus d'actualité face au nouveau gouvernement de Jair Bolsonaro (2019), est une fenêtre ouverte sur celui que l'on pense être l'« autre », qui pourtant nous devient familier et porte en lui ce cri de lucidité : si cet « autre » meurt, nous mourrons avec lui.